

toutes les minutes, et ce dernier soupir sera encore un sacrifice d'amour, uni à celui de Jésus : ce sera la consommation de l'holocauste, offert mille et mille fois, et terminé enfin par le tranchant de la mort, pour aller recevoir sa récompense au ciel.

Voilà donc, résumée en quelques lignes, la belle vie des Filles de Ste. Thérèse ; vie céleste qu'elle a menée la première et par laquelle elle est arrivée à cette haute perfection, qui l'a rendue l'une des Saintes les plus illustres de l'Eglise, et le plus beau modèle, peut-être, de l'apostolat de la prière et du sacrifice.

C'est cette vie que viennent inaugurer, en Canada, les Carmélites que la France a bien voulu lui donner. Elles sont arrivées, dépourvues des biens de la terre, mais riches en désirs, et voulant procurer, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, les biens spirituels à ce cher Canada, devenu leur patrie adoptive.

Or, ces trésors de grâces, qu'un Carmel est appelé à répandre partout autour de lui, sont mis à la disposition de tous ceux qui voudront exploiter cette mine féconde.

Une œuvre magnifique, à la portée de tous, peut les y faire puiser abondamment. La voici :

Nous le répétons : les Carmélites françaises sont pauvres et dénuées de tout : elles n'ont apporté que leur cœur et leur bonne volonté. C'est beaucoup sans doute, et le principal ; cependant, il faut quelque chose de plus, et quel que soit leur amour de la Ste. Pauvreté, elles ne peuvent vivre ici-bas comme le font les anges : elles ont besoin, au moins, du strict nécessaire, du nécessaire le plus restreint, et c'est uniquement ce qu'elles réclament.

Elles ont besoin d'abord d'un logement, qui les